

en tout genre. Puisse cette utile persuasion frapper également les fermiers & les propriétaires ! Si elle devenoit active & générale ; si elle étoit encouragée, nous verrions bientôt l'agriculture faire des progrès rapides ; nous lui devrions l'abondance avec tous ses effets : on verroit la matière du commerce augmentée, le payfan plus robuste & plus courageux, la population rétablie, les impôts payés sans peine, l'Etat plus riche & le peuple plus heureux. »

Je connois des Villages qui possèdent en communes plus de mille arpens de terres mesurés de Paris, qui en ont le double & le triple en terres labourables ; tout le territoire suffit à peine pendant huit mois de l'année à la nourriture de 4 à 5 cens moutons, & de deux cens tant chevaux que bœufs & vaches. Si ces communes étoient partagées, qu'elles fussent mises en *Ray-grass* ou en toute autre prairie artificielle ; les mille arpens suffiroient pour nourrir toute l'année à l'étable deux cens chevaux, six à sept cens tant bœufs que vaches, & cinq à six mille moutons ; que les communes soient enclosées, améliorées & cultivées avec soin suivant la méthode d'Angleterre, elles en nourriroient davantage.

Je ne m'étendrai point ici sur tous les avantages de la clôture des héritages, ils ont été démontrés par Mr. Pattullo, dans son Essai sur l'amélioration des terres. Ce Livre est entre les mains de tout le monde, ou du moins devoit y être.

Tout ce qui peut augmenter considérablement les revenus de l'Etat & l'aïssance du particulier, intéresse la Nation, mérite la plus grande atten-